

al-Raschild, avait l'*unique* but d'établir ainsi des rapports avec les peuples possesseurs des secrets de cette industrie. La vie publique de l'empereur Charlemagne dément assez de telles suppositions, sans que nous nous arrêtions pour réfuter ce que nos auteurs avancent.

Charlemagne aimait peu le luxe pour lui-même, et, en favorisant l'industrie des marchands orientaux, il voulait accroître le bien-être de son pays et agrandir l'importance du commerce de ses possessions.

La dernière partie de ce volume est d'un vif et réel intérêt. L'histoire de l'Italie est presque notre histoire. Depuis la conquête des Gaules par Jules César, nous n'avons pas un seul instant cessé d'entretenir d'importantes relations avec ce peuple ingénieux, le premier peuple du monde par ses souvenirs et sa généreuse nature. Lyon, la reine de notre midi, devait hériter de la richesse et du génie inventif des sériciculteurs de la presqu'île. Les métiers viendraient-ils à disparaître de Lucques, de Venise, de Florence, de Gênes, de Milan, de Bologne, de Palerme, assurément on les retrouverait à Lyon.

Louis XI, ce roi doué d'une vaste et exacte intelligence, malgré la cruauté et les infamies qui tachent à tout instant chaque ligne de sa sombre histoire, Louis XI installa des ateliers pour la confection des étoffes de soie à Tours et à Lyon. Son fils Charles VIII, de retour de la guerre contre l'infortuné Italie, traversa Lyon et étendit les prérogatives que lui avait accordées son prédécesseur sur le trône. Il encouragea les fabricants par d'importantes et de fortes commandes. Avec Louis XII, appelé à si bon droit le Père du peuple, Lyon prend la première place parmi les villes industrielles de l'Occident entier. La perfection des étoffes que ses habiles tisseurs confectionnent, l'autorité de ses marchés hebdomadaires, font venir en foule les marchands de tous les pays; à cette époque, les Médicis établirent dans Lyon seize maisons différentes.

Et après avoir rendu la justice que méritent MM. Roux et de Gravillon, pour ce long et pénible travail de Bénédictin, laissons, en terminant, la parole à nos deux auteurs.

« Quoique les villes de Saint-Étienne, de Paris, de Rouen, d'Orléans, cette dernière, particulièrement protégée par Catherine de Médicis, essayassent de se mesurer avec Lyon, dans l'élan de la Renaissance, cette grande cité resta, par la persistance et la patience de son travail, par l'application et le dévouement de ses ouvriers, par le génie de ses inventions mécaniques et de ses dessins artistiques, la maîtresse souveraine dans l'art de tisser en France. Elle venait d'égaliser Florence; encore deux siècles, elle la laissait bien loin derrière elle.

« A l'âge de vingt-un ans, le roi François I^{er} fit une entrée dans Lyon au milieu d'un luxe de soieries que devait tendre à augmenter chaque jour les raffinements de sa galante cour. On raconte que les conseillers vinrent à sa rencontre habillés de